

# *POLIDORE*

*Tragédie*

Représentée à l'Académie  
royale de musique  
en 1720

*Paroles de Jean-Louis-Ignace de La Serre*  
*Musique de Jean-Baptiste Stuck*

*Transcription du Centre de musique baroque de Versailles*

POLIDORE,  
TRAGÉDIE,

Représentée par l'Académie Royale de Musique, l'An 1720.

*Paroles de M. de La Serre.*

*Musique de M. Baptistin.*

XCVIII. OPERA.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

NEPTUNE.

UN TRITON.

VENUS.

THETIS.

*Chœurs de Nereïdes & de Tritons.*

*Troupe de Jeux & de Plaisirs.*

*Les Graces.*

*Suite de NEPTUNE.*

*Suite de THETIS.*

PROLOGUE.

*Le Théâtre représente l'Isle de Cythere. On aperçoit la Mer dans le fond.*

SCÈNE PREMIÈRE.

UN TRITON ; *Chœur de Tritons & de Nereïdes.*

LE TRITON.

Que rien ne trouble nos concerts ;  
Que les Vents & les Flots dans une paix profonde  
Reconnoissent le Dieu des Mers,  
Et la Souveraine de l'Onde.  
Ils viennent embellir le paisible séjour  
Où regnent Venus & l'Amour.  
Volez, Zephirs, volez sur la liquide Plaine ;  
Regnez avec les Ris, les Plaisirs & les Jeux ;  
Qu'on ne respire ici que vôtre douce haleine.  
Fiers Aquilons, Vents orageux,  
Qu'Eole à jamais vous enchaîne ;  
Ne troublez point la paix de l'Empire amoureux.

CHEUR.

Volez, Zephirs, &c.

## SCENE DEUXIÈME.

NEPTUNE, THETIS ;  
*Chœur de Tritons & de Nereïdes.*

NEPTUNE.

TRitons, faites silence.

THETIS.

Ecoutez Nereïdes.

NEPTUNE.

C'est pour célébrer l'heureux jour  
Qui donna la naissance à la Mere d'Amour,  
Que nous sortons de nos grottes humides.

ENSEMBLE.

Elevez vos voix jusqu'aux Cieux.

NEPTUNE.

Secondez votre Reine.

THETIS.

Imitez votre Maître.

ENSEMBLE.

Que Venus triomphe en ces lieux.  
Le jour heureux qui l'a vit naître  
Commença le bonheur des Mortels & des Dieux

*On danse.*

THETIS

Venus, ton aimable Empire  
Rend heureux ce beau séjour ;  
Jusqu'à l'air qu'on y respire  
Tout y fait naître l'amour.

*On danse.**Le Théâtre paroist plus éclairé.*

THETIS.

Mais, quel éclat nouveau sur nous vient se répandre !  
Quelle Divinité vient s'offrir à nos yeux !

NEPTUNE.

Ces doux concerts que l'on nous fait entendre  
Annoncent Venus en ces lieux.

## SCENE TROISIÈME.

VENUS, THETIS, NEPTUNE ;  
*Chœur de Tritons & de Nereïdes.*

VENUS.

Que je suis sensible à l'hommage  
Que les Dieux de la Mer me rendent en ce jour ;

Je quitte sans regret le celeste Séjour.  
Pour jouir en ces lieux d'un si doux avantage.

6

Vous, à mes loix toûjours soumis,  
Volez, Plaisirs, volez, brillez de nouveaux charmes :  
Il n'est point de plus sûres armes,  
Pour faire triompher mon Fils.

*Les Amours & les Plaisirs volent des quatre coins du Théâtre.  
On danse.*

VENUS.

Ici tout s'empresse  
D'engager son cœur ;  
Le Zephir caresse  
La naissante Fleur ;  
L'Oiseau qu'Amour blesse,  
Chante son bonheur.  
L'Onde fugitive  
Par mille détours,  
Prolonge son cours ;  
Et triste & plaintive,  
Regrete la Rive  
Des tendres Amours.

*On danse.*

UN TRITON.

L'Amour triomphe de nos cœurs ;  
Applaudissons à sa victoire :  
Il répand sur nous ses faveurs ;  
Pouvons-nous trop chanter sa gloire ?  
Brûlons de ses aimables feux ;  
Cherissons jusqu'à ses allarmes :  
C'est pour nous rendre heureux,  
Qu'il nous fait verser quelques larmes.  
L'Amour triomphe, &c.

*On danse.*

7

VENUS, à THETIS.

Malgré le zele ardent, qui pour moi vous anime,  
Il me souvient toujours, genereuse Thetis,  
Qu'un Peuple, qui m'est cher, fût la triste victime  
De la valeur de vôtre Fils.  
Si vous voulez que je l'oublie,  
Il faut que par d'aimables nœuds  
Le sang d'Achille au sang d'Hector s'allie.

THETIS.

Venus, vous prévenez mes vœux ;  
Que ce jour nous reconilie.

NEPTUNE.

O jour cent & cent fois heureux !

NEPTUNE, VENUS, THETIS.

Puisse la plus belle chaîne

Couronner un si beau jour.  
Quelle gloire pour l'Amour  
De triompher de la Haine !

CHEUR.

Puisse la plus belle chaîne  
Couronner un si beau jour  
Quelle gloire pour l'Amour  
De triompher de la Haine !

### *FIN DU PROLOGUE.*

8

### ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

POLYMNESTOR, *Roy de Thrace.*  
ILIONE, *Fille de PRIAM, femme de POLYMNESTOR.*  
POLIDORE, *Fils de PRIAM.*  
DEIDAMIE, *Fille d'ACHILLE.*  
STHENELUS, *General de la Grece.*  
TIMANTE, *Vieillard Troyen.*  
THEANO, *Enchanteresse Thracienne.*  
LE GRAND-PRESTRE *de l'Hymen.*  
L'OMBRE *de DEIPHILE.*  
*Troupe de Traces & de Thraciennes.*  
*Troupe de Grecs & de Grecques.*  
*Troupe de Matelots.*  
*Troupe de Magiciens & Magiciennes.*  
UN THRACE.  
UN GREC.  
Troupe de Troyens.

*La Scene est à Sestos, Ville maritime & Capitale de la Thrace.*

9

## POLIDORE, TRAGÉDIE.

### ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente une Place publique : On voit dans le milieu un Autel élevé en l'honneur du Dieu Mars, Divinité tutélaire de la Thrace.*

#### SCENE PREMIERE.

ILIONE.

ILIONE.

Implacable Dieu de la guerre,  
C'est en vain que dans ta fureur  
Tu fais trembler toute la terre,

En vain tu la remplis de carnage & d'horreur ;

10

C'est toi-même que j'en atteste ;  
Non, tu n'as rien de si cruel  
Que la Paix sanglante & funeste  
Qu'on va jurer sur ton Autel.  
Mon Frere va perir, nul espoir ne me reste.  
Mes Yeux, au sang qui va couler,  
Pouvez-vous donner trop de larmes ?  
Polidore échappé de la fureur des armes,  
Des malheurs d'Ilion pouvoit me consoler  
C'est peu de m'arracher un bien si plein de charmes ;  
Sur un barbare Autel, les Grecs vont l'immoler.  
Mes Yeux, &c.

## SCENE DEUXIÈME.

ILIONE, TIMANTE.

ILIONE.

AH ! Timante, sçait-tu quel doit être le sort,  
Du Frere malheureux de la triste Ilione ?

TIMANTE.

Quoi ? Polidore....

ILIONE.

On va le conduire à la mort,  
Et c'est mon Epoux qui l'ordonne.

11

TIMANTE.

Dieux ! ce Prince si cher, à ses soins confié,  
Par lui-même aujourd'hui seroit sacrifié !

ILIONE.

Tu fus témoin de ma frayeur mortelle,  
Lorsque, pour nous cacher le plus noir des forfaits,  
Le Roi nomma mon Frere Otage de la Paix :  
Tu sçais qu'à Theano, l'Avenir se révele,  
J'allai la consulter pour calmer mon effroi :  
Ecoute sa Réponse, & fremis avec moi.  
*Malgré le serment qui l'engage,  
Polymnestor te doit faire trembler ;  
De la Paix quelque soit l'Otage,  
Calchas l'attend pour l'immoler.*

TIMANTE.

Reine, je suis Troyen, je suis Sujet fidele,  
Et les Dieux par mes soins doivent le secourir.

ILIONE.

Cesse de me flater ; la Grece est trop cruelle,  
Je n'espere plus rien, mon Frere va perir.

TIMANTE.

Non, il ne mourra point, j'ose vous en répondre ;

Le Roi vous fait trembler ; mais qu'il tremble à son tour.  
Les Dieux & moi nous saurons le confondre ;  
Son Fils, son propre Fils perdra plutôt le jour.

12

ILIONE.

Ciel ! quel est ton dessein ?

TIMANTE.

Je dois encore le taire.  
Vôtre Frere vivra, fiez-vous-en à moi ;  
Je braverai les Grecs, je braverai le Roi,  
Donnez –lui cependant un conseil salutaire :  
Puisse-t'il revoquer une si dure Loi !

### SCENE TROISIÉME.

ILIONE.

DOis-je reprendre l'esperance  
Sur la foi d'un discours flateur ;  
Il sauvera mon Frere ! hélas ! quelle apparence !  
Mais, le Roi vient. Eclate ma Douleur,  
C'est trop te forcer au silence.

13

### SCENE QUATRIÉME.

POLYMNESTOR, ILIONE.

POLYMNESTOR.

Que ces apprêts sont doux à mes regards !  
Reine, c'est aujourd'hui que mon Regne commence :  
Bien-tôt sur les Autels de Mars,  
Les Grecs vont me jurer une sainte Alliance ;  
A passer avec eux ce Traité solennel,  
Le bien de mes Sujets m'anime.

ILIONE.

Seigneur, vous me parlez d'Autel,  
Et vous me cachez la Victime.

POLYMNESTOR, *à part.*

Dieux ! sauroit-elle mon secret ?

ILIONE.

Mon Frere...

POLYMNESTOR.

De la Paix vôtre Frere est le gage.  
Hé ! quoi ? voyez-vous à regret  
Qu'une Fille d'Achille, avec mon Fils s'engage ?

14

Mon Frere.... je fremis. Sous un vain nom d'Otage,  
De la main de Calchas il doit être immolé.

POLYMNESTOR.

Que dites-vous ? qui peut vous tenir ce langage ?

ILIONE.

Au défaut des Mortels, les Enfers ont parlé.  
Je sçais jusqu'où va votre rage,  
Theano m'a tout révélé.

POLYMNESTOR.

Quoi ! vous me soupçonnez d'un crime  
Sur la foi d'un Art imposteur ?

ILIONE.

Ah ! vous-même, un moment consultez votre cœur,  
Il frémit de la Victime.

POLYMNESTOR.

Grands Dieux !

ILIONE.

Seigneur, tremblez pour vous.  
Prêt à tout immoler à la grandeur suprême,  
Craignez de trop servir un barbare couroux ;  
Et qu'enfin, les Dieux sur vous-même  
Ne fassent retomber vos coups.

15

On ose chercher dans la Thrace  
Un Prince qu'en vos mains Priam avoit remis :  
Craignez qu'on ne porte l'audace  
Jusqu'à vous demander le Sang de votre Fils.  
Vous tremblez comme Roi, frémissez comme Pere.

POLYMNESTOR.

Qu'osez-vous présenter ?

ILIONE.

C'est le Ciel qui m'éclaire.  
Les Dieux qui veillent sur les Rois,  
Daignent vous regarder encor d'un œil propice ;  
Ils vous offrent ma main au bord d'un précipice ;  
Les Dieux vous parlent par ma voix.

POLYMNESTOR.

On vient, retirez-vous.

ILIONE.

O fortune cruelle !

POLYMNESTOR.

Dérobez à mon Fils votre frayeur mortelle,  
Ou craignez ma juste fureur.

ILIONE.

Ciel ! confonds des projets qui me glacent d'horreur.



## SCENE CINQUIÈME.

POLYMNESTOR, STHENELUS ;  
*Troupes de Thraces, & de Grecs.*

POLYMNESTOR.

PEuples, à qui la Grece a donné la naissance,  
Et Vous qui vivez sous mes Loix,  
La Paix comble vôtre esperance ;  
Unissez vos destins & vos cœurs & vos voix.

CHŒURS.

Jeux & Plaisirs, rassemblez-vous.  
Volez, que rien ne vous arrête,  
Brillez dans cette auguste Fête,  
Regnez à jamais parmi nous.

*On danse.*

POLYMNESTOR.

Vous, qui representez tous les Rois de la Grece,  
Voyez si je tiens ma promesse.

à *STHENELUS.*

Seigneur, approchons de l'Autel,  
Qu'un auguste Serment l'un à l'autre nous lie.  
Et qu'en ce jour à jamais solemnel,  
Des Thraces & des Grecs l'attente soit remplie.

17

Un doux repos va combler nos souhaits ;  
Quand le Ciel l'accorde à la Terre,  
C'est le plus cher de ses bienfaits :  
Attestons le Dieu de la Guerre,  
Qu'il soit garand de la Paix.

POLYMNESTOR & STHENELUS.

Dieu, Protecteur de cet Empire,  
O Mars ! redoutable vangeur,  
Par cet Autel, par la terreur  
Que ton Nom sacré nous inspire ;  
Nous nous jurons d'être à jamais unis :  
Que les Parjures soient punis.

CHŒURS.

Dieu, Protecteur, &c.

UN THRACE.

Que la Paix, avec tous ses charmes  
Fasse briller les plus beaux jours :  
Que le bruit terrible des Armes  
N'effarouche plus les Amours.  
Que la Paix, &c.  
Doux Plaisirs, suspendez le cours  
De nos soupirs & de nos larmes.  
Qu'on ne ressente plus d'allarmes,  
Aimables Jeux, regnez toujours.  
Que la Paix, &c.

*On danse.*

POLYMNESTOR.

Seigneur, il faut remplir l'attente de la Grece.  
Il est tems de livrer Polidore en vos mains,  
Il doit assurer nos destins.

STHENELUS.

Nos Vaisseaux sur ces bords ont conduit la Princesse,  
Seigneur, à leurs sermens fidels, à leur tour,  
Les Grecs vont remplir leur promesse,  
Ils n'attendent que mon retour.

*Fin du Premier Acte.*

## ACTE II.

*Le Théâtre représente la Rade de Sestos : On découvre au loin la Flotte des Grecs, dont une partie aborde lentement le Rivage.*

### SCENE PREMIERE.

ILIONE, TIMANTE.

ILIONE.

VA, pour calmer mon cœur, tes soins sont superflus,  
Polidore est parti, Polidore n'est plus.

TIMANTE.

Reine, vôtre douleur m'arrache  
Un secret qu'avec soin dès-long-tems je vous cache.  
Vôtre Frere & le Fils du Roi,  
Par vous dès leur plus tendre enfance,  
Ont été commis à ma foi.  
Polidore est sauvé.

ILIONE.

Tu me rends l'esperance.

TIMANTE.

Par un échange heureux j'ai trompé la vengeance  
De vos plus cruels Ennemis

ILIONE.

Qu'entens-je ? quoi ? le Roi.... je tremble, je frémis.

TIMANTE.

Son crime est plus grand qu'il ne pense,  
Au lieu de Polidore, il a livré son Fils.

ILIONE.

Deiphile ! grands Dieux !

TIMANTE.

La fureur qui le guide

A mérité ce châtimeut ;  
Il ose trahir son Serment  
Le Ciel lui doit un Patricide.

ILIONE.

Dieux ! quelle horreur ! que m'apprens-tu ?

TIMANTE.

Ce qu'il importoit de vous taire ;  
Je redoutois vôtre vertu,  
Et le crime étoit nécessaire.

21

ILIONE.

Ah ! s'il se peut encor.

TIMANTE.

Que prétendez-vous faire ?

ILIONE.

Arrachons Deiphile au sort le plus affreux.

TIMANTE.

Il n'est plus tems. Songez à sauver vôtre Frere.

ILIONE.

Je voudrois les sauver tous deux.

TIMANTE.

Non, ce seroit les perdre l'un & l'autre :  
Mais, on peut en ces lieux nous entendre & nous voir.  
Reine, j'ai rempli mon devoir,  
C'est à vous à remplir le vôtre.

22

## SCENE DEUXIÉME.

ILIONE.

C'En est donc fait, le Roi n'a plus de Fils ;  
Je crains que tôt ou tard mon Frere ne partage  
Le sort affreux dont je frémis.  
Dieux ! éloignez de ce rivage  
De si terribles Ennemis.  
O toi, puissant Maître de l'Onde,  
Neptune, si jamais Ilion te fut cher,  
Détourne ce coupable fer  
Qu'on destine à verser le plus beau Sang du monde.  
Déchaînez-vous Vents furieux,  
Dispersez les Vaisseaux qui menacent ces lieux ;  
Que tous les Elemens leur déclarent la guerre,  
Que les Flots mutinez s'élevent jusqu'aux Cieux.  
Et vous juste Vangeur des projets odieux,  
Si sur les crimes de la terre  
Vous n'avez pas fermé les yeux,  
Jupiter, lancez le tonnerre ;  
Le Sang des Rois doit être cher aux Dieux.

23

Mais le voici ce Sang que demande la Grece,

Ce Sang tant de fois menacé ;  
Dieux, par ma secrete tendresse,  
Vous l'aviez à mon cœur mille fois annoncé !

*apercevant POLIDORE.*

Cachons-lui son destin, pour lui j'ai trop à craindre.  
Ah ! qu'il m'en coutera pour feindre !

## SCENE TROISIÈME.

POLIDORE, ILIONE.

POLIDORE.

REine, pour mon hymen, la Thrace se prépare :  
Je n'ose m'en faire un bonheur :  
Je vois qu'un noir chagrin de vôtre ame s'empare,  
Et je crains d'affliger & le Frere & la Sœur.  
Restes Infortunez d'une illustre famille,  
Vous m'aimez, quel en est le prix !  
Je devrois vous vanger, & j'épouse la fille  
Du plus grand de vos Ennemis.

ILIONE.

Prince, vôtre bonheur m'est plus cher qu'on ne pense :  
S'il dépend aujourd'hui de recevoir la foi,  
De la Beauté qui vers ces bords s'avance,  
Je vous répons de mon frere & de moi,

24

POLIDORE.

Que cet aveu m'est favorable !  
Il est tems que mon cœur se découvre à vos yeux.  
J'épouse un Objet adorable,  
Et mon bonheur est préférable  
A la félicité des Dieux.

ILIONE.

Quoi ! vous aimez donc la Princesse ?

POLIDORE.

Vous sçavez avec quelle horreur  
J'ai toujours regardé la Grece ;  
Et combien autrefois je montrai d'allegresse,  
Lorsque le Roi contr'elle arma mon bras vangeur.

ILIONE.

Après une guerre cruelle,  
De vos heureux Exploits la Paix borna le cours.

POLIDORE.

La Paix nous unit avec elle ;  
Mais je la haissois toujours.  
Le Roi de tant d'Etats, craignant encor les armes,  
M'ordonna de les parcourir :  
Ma haine pour les Grecs, lui donnoit des allarmes ;  
Il se flata qu'à des yeux pleins de charmes,  
Je me laisserois attendrir.

Je les défiois tous. J'arrive dans l'Epire,  
 C'étoit-là, que l'Amour redoutable Vainqueur,  
 Attendoit mon superbe cœur  
 Pour le soumettre à son Empire :  
 Je vis Deidamie en ce fatal séjour ;  
 Ses yeux de ma fierté triomphèrent sans peine,  
 Un seul de ses regards fit expirer ma haine,  
 Et livra mon cœur à l'Amour.

ILIONE.

Dans vôtre sort, je m'intéresse.  
 Ce charmant Objet de vos vœux  
 Répondit à vôtre tendresse ?

POLIDORE.

Tout conspire à me rendre heureux.

ILIONE.

Il est tems que l'Amour couronne  
 Des feux que vous trouvez si doux :  
 Croyez que le bonheur d'un Prince tel que vous  
 Fera toujours le bonheur d'Iliane.

## SCENE QUATRIÈME.

POLIDORE.

POLIDORE.

NON, mon destin est plus heureux !  
 La Reine écoute sans colere  
 Le récit de mes tendres feux :  
 Ah ! que son amitié m'est chère !  
 Du plus charmant espoir, je goûte la douceur ;  
 L'Amour va couronner ma flâme.  
 Aux plus heureux transports, j'abandonne mon ame ;  
 Plaisirs, qui m'enchantez, regnez seuls dans mon cœur.  
 Après une cruelle absence  
 Je vais revoir ces yeux, dont la douce puissance  
 Allume les feux les plus beaux.  
 La Mere des Amours brilla moins sur les eaux  
 Dans l'heureux jour de sa naissance,  
 Que l'Objet dont l'Amour flate mon esperance.  
 Ces bords à son approche ont mille attraits nouveaux ;  
 Les Flots semblent soumis à son obéissance,  
 Et les Vents empressez font voler ses Vaisseaux  
 Au gré de mon impatience.  
 Du plus charmant espoir, &c.

Mais, ma Princesse aborde ce rivage,  
 Hâtons-nous, prévenons & le Peuple & le Roi ;  
 L'Amour ne reserve qu'à moi  
 La gloire du premier hommage.

## SCENE CINQUIÈME.

POLYMNESTOR, DEIDAMIE, POLIDORE ; *Troupe de Matelots Grecs, Troupe de Peuples.*

POLYMNESTOR, donnant la main à DEIDAMIE.

Digne Sang des Heros, & digne Sang des Dieux,  
Recevez de ma main un Prince qui vous aime,  
L'éclat dont brillent vos beaux yeux,  
Vous est un sûr garant de son ardeur extrême.

DEIDAMIE.

Que mon cœur s'aplaudit d'un sort si glorieux !

POLIDORE.

Le Dieu qui soumet tous les Dieux,  
Sur la Thrace & sur moi, vous donne un juste Empire.

DEIDAMIE.

Faire le bonheur de ces lieux  
Est l'unique bien où j'aspire.

28

POLYMNESTOR.

Peuples, célébrez ce grand jour ;  
Vous ne le devez qu'à l'Amour.  
Que ce Rivage retentisse  
Des chants les plus harmonieux :  
Que la Terre, la Mer & les Cieux,  
Que tout l'Univers applaudisse  
A la Beauté qu'Amour fait regner en ces lieux.

CHEUR.

Que ce Rivage, &c.

*On danse.*

DEIDAMIE, à sa Suite.

Vous, qui m'avez conduite en ce lieu fortuné,  
Du plus grand des Mortels chantez l'auguste Mere.  
Achille, dont la gloire encor vous est si chere,  
A reçu de Thetis le jour qu'il m'a donné.  
Si vous avez bravé l'orage,  
Des bienfaits de Thetis reconnoissez l'ouvrage.  
Chantez, animez vos concerts,  
Signalez à l'envi vôtre reconnoissance ;  
Publiez les bienfaits, celebrez la puissance  
De la Souveraine des Mers.

CHEUR.

Chantons, &c.

*On danse.*

29

UN GREC.

O Thetis ! quel comble de gloire !  
Les plus grands Dieux de l'Univers  
Ont envain gemi dans tes fers.  
Ils n'ont pû sur ton cœur remporter la victoire.

Tu triomphas du Roi des Cieux,  
Tu soumis le Maître de l'Onde :  
Il fallut que l'Amour fit paroître à tes yeux  
Un Mortel, préférable aux Dieux,  
Pour donner un Achille au monde.

*On danse.*

POLYMNESTOR.

Dieu d'Hymen, hâte-toi de descendre des Cieux ;  
Viens achever le bonheur de ces lieux.

*Fin du Second Acte.*

30

### ACTE III.

*Le Théâtre représente le Temple de l'Hymen.*

SCENE PREMIERE.

POLIDORE, DEIDAMIE.

POLIDORE.

Pour mon bonheur en ces lieux tout s'apprête,  
Et l'Hymen & l'Amour en ordonnent la Fête.  
Princesse, mes transports... mais que vois-je grands Dieux !  
Quel trouble paroît dans vos yeux ?

DEIDAMIE.

L'Hymen qui l'un à l'autre en ce jour nous engage,  
Aux feux de l'Amour même allume son flambeau :  
Mais, il n'est point de jour si beau  
Que ne trouble quelque nuage.

31

POLIDORE.

O Ciel ! qui peut vous allarmer ?  
Expliquez-vous. Parlez sans vous contraindre.  
Au nom du plus beau feu...

DEIDAMIE.

Que ne puis-je l'éteindre ?  
L'Amour a trop sçu m'enflâmer,  
Je ne sçai si je dois m'en plaindre :  
Mais je n'aurois pas tant à craindre  
Si mon cœur pouvoit moins aimer.

POLIDORE.

Qui peut donc vous causer cette douleur mortelle ?

DEIDAMIE.

Ah ! je frémis d'horreur, quand je me le rappelle.  
La Nuit d'un sombre voile avoit couvert les Cieux,  
Je goûtois un repos tranquille  
Quand tout-à-coup l'Ombre l'Achille  
Dans un songe a frappé mes yeux ;

J'approuve, m'a-t'il dit, l'hymen où l'on t'engage :  
Mais, redoute du Sort les plus funestes coups.  
Trêble, un peril affreux menace ton Epoux :  
Le Destin me défend d'en dire davantage.

32

Il dit, je l'approche, il me fuit,  
Je le suis, je le perds dans l'ombre de la nuit.  
Dieux ! puis-je, sans frémir, achever ce qui reste ?  
Helas à cet Objet si cher  
Succede un spectacle funeste ;  
Je vois briller partout & la flâme & le fer ;  
Tout retentit de cris horribles.  
Ciel ! à travers ces bruits confus  
Je n'entens que ces mots terribles.  
Deiphile n'est plus.

POLIDORE.

Vous tremblez pour mes jours. Ah ! divine Princesse...  
Mais, étouffez des regrets superflus.

DEIDAMIE.

Vous haïssez les Grecs.

POLIDORE.

Que vôtre crainte cesse.  
La haine parle envain ; je ne l'écoute plus ;  
A peine tout mon cœur suffit à ma tendresse :  
Ne songeons qu'à l'hymen qui doit nous rendre heureux,  
Hâtons-nous d'en former les nœuds.

DEIDAMIE.

Nos cœurs d'un nœud plus fort vont s'unir l'un & l'autre.  
Songez, Prince, songez qu'après un tel bien  
On ne sçauroit percer le vôtre,  
Que l'on arrive jusqu'au mien.

33

ENSEMBLE.

Hymen, c'est l'Amour qui t'appelle,  
Répond à son empressement :  
Nous allons nous jurer une foi mutuelle ;  
Tendre Amour, préside au Serment.

## SCENE DEUXIÈME.

POLYMNESTOR, DEIDAMIE, POLIDORE, LE GRAND-PRESTRE DE L'HYMEN ;  
*Troupe de Prestres de l'Hymen, de Thraces & de Grecs.*

POLYMNESTOR, à DEIDAMIE.

CHer Objet de nos vœux, reste du Sang d'Achille,  
Le sort que nous goûtons vous doit tous ses attraits.  
La Paix rend ce séjour tranquille,  
L'Hymen va couronner l'ouvrage de la Paix.  
Chantez, celebrez tour à tour  
Le Dieu d'Hymen, le Dieu d'Amour,  
Chantez, celebrez la victoire  
Dont ces Dieux partagent la gloire.



CHŒUR.

Chantons, &c.

*On danse.*

34

LE GRAND-PRESTRE.

Dieu d'Hymen, de nos vœux daigne accepter l'hommage,  
Pour ces tendres Amans allume ton flambeau ;  
L'Amour unit leurs cœurs, acheve un sort si beau ;  
Que leur bonheur soit ton ouvrage.

POLYMNESTOR.

Peuples, faites silence, écoutez vôtre Roy :  
Vous, mon Fils ; Vous, ma Fille, unissez-vous à moy.

POLYMNESTOR, DEIDAMIE, POLIDORE.

Arbitres éternels du destin de la Terre,  
Vous, qui faites regner & la Paix & la Guerre,  
Dieux tout-puissans, exaucez-nous.  
Jetez sur cet Autel un regard favorable,  
Le bonheur des humains fait vos soins les plus doux.

*On danse.*

LE GRAND-PRESTRE.

Approchez, il est tems que l'Hymen vous unisse :  
Puissiez-vous, puissions-nous être heureux à jamais.  
C'est à toi, Dieu propice  
De serrer les nœuds de la Paix.

35

*On entend un bruit souterrain, le Temple en est ébranlé, & l'Autel renversé.*

LE GRAND-PRESTRE.

L'air mugit, la terre tremble.  
Quel bruit ! tout l'Enfer s'assemble.  
Armez-vous, Dieux immortels.  
Faut-il que l'Enfer se vante  
D'oser porter l'épouvante,  
Jusqu'au pied de vos Autels ?

CHŒUR.

L'enfer menace la Terre :  
Dieux, daignez nous secourir ;  
Lancez, lancez le Tonnerre ;  
Nous laisserez-vous perir ?

LE GRAND-PRESTRE.

Que vois-je ? quel effort de mon ame s'empare !  
Quels cris font retentir l'Antre affreux du Tenare !  
Ecoutons... Mânes gémissans  
Vous demandez une Victime ;  
Son nom... Ah vous glacez mes sens ;  
Vous voulez expier le crime par le crime.  
Dieux, qui faut-il vanger ? Dieux, qui faut-il punir ?  
Je ne puis regarder sans une horreur extrême  
Ny le passé, ny l'avenir.  
Roy, Peuples, frémissez ; l'Enfer frémit lui-même.

POLYMNESTOR.

Que demande l'Enfer ? que prétendent les Dieux ?  
Mais, qu'est-ce que je voi ? Sthenelus en ces lieux.

### SCENE TROISIÉME.

STHENELUS, & *les Acteurs de le Scene précédente.*

STHENELUS.

ORdonnez, Seigneur, qu'on se retire.

POLYMNESTOR.

Qu'on nous lâisse.

DEIDAMIE, & POLIDORE.

O sort rigoureux !  
Faut-il que contre nous, tout s'arme, tout conspire,  
Quand nous sommes prêts d'être heureux !

### SCENE QUATRIÉME.

POLYMNESTOR, STHENELUS.

POLYMNESTOR.

A T'on immolé Polidore ?

STHENELUS.

Vous ne sçavez que trop qu'il échappe à nos coups.  
Croyez-vous nous tromper encore ?

POLYMNESTOR.

Moi, vous tromper ! que dites-vous ?

STHENELUS.

Que c'est envain qu'on vous abuse !  
Songez-y bien. C'est vous que la Grece en accuse.  
Du soin du malheureux à l'Autel présenté,  
Calchas retire à peine un bras ensanglanté ;  
Le coup mortel suivi d'un éclat de Tonnerre,  
Fait frémir à la fois & les flots & les airs,  
Le Ciel étincelant d'éclairs  
Marque son couroux à la Terre.  
Calchas, de la Victime interroge le flanc,  
Et rompant enfin le silence :  
Non, dit-il, ce n'est pas le sang  
Que demande nôtre vengeance.

POLYMNESTOR.

Quels prodiges par tout glacent mon cœur d'effroi !  
Quoi ! l'Enfer & le Ciel sont armez contre moi !  
Que je suis malheureux !

STHENELUS.

Laissez tout artifice.

POLYMNESTOR.

Si vous êtes trompé, je le suis comme vous.  
L'affront nous est commun ; Seigneur, unissons-nous.  
Que Timante nous éclaircisse.  
Polidore & mon Fils, dans ma Cour sous ses yeux  
Ont passé leur plus tendre enfance ;  
Il est Troyen, sa timide prudence  
A sans doute éloigné son Prince de ces lieux  
Pour vous livrer un jour un Sang moins précieux.  
Le Traître va trébler à l'aspect du supplice ;  
Il faut qu'il parle, ou qu'il perisse.

STHENELUS.

C'est à vous de percer un mystère odieux.  
C'est à moi de remplir les ordres de la Grèce.  
Elle demande la Princesse,  
Je vais la disposer à partir de ces lieux.

*Fin du Troisième Acte.*

39

## ACTE IV.

*Le Théâtre représente les Jardins du Palais de POLYMNESTOR.*

SCENE PREMIERE.

DEIDAMIE.

DEIDAMIE.

Beaux Lieux, qui me flattiez de l'espoir le plus doux,  
Ecoûtez mes soupirs, voyez couler mes larmes.  
Un rigoureux devoir vient m'arracher à vous :  
Ah ! faut-il qu'à jamais je perde tous vos charmes ?  
J'allois d'un tendre Amant faire un heureux Epoux ;  
L'Hymen nous promettoit des plaisirs sans allarmes ;  
Helas ! que nôtre sort auroit fait de jaloux !  
Beaux Lieux, qui me flattiez de l'espoir le plus doux,  
Ecoûtez mes soupirs, voyez couler mes larmes.

40

Quoi, lorsque pour nos feux tout semble conspirer,  
Le Destin... Mais, on vient... C'est mon Amant lui-même.  
Je tremble. A son malheur, comment le préparer ?  
Dieux ! quel supplice extrême,  
De dire à ce qu'on aime  
Que pour jamais il faut se séparer !

SCENE DEUXIEME.

POLIDORE, DEIDAMIE.

POLIDORE.

AH ! Princesse, calmez le trouble qui m'agite.  
Sthenelus vient de vous parler ;

Vous sçavez les projets que ce Prince médite.

DEIDAMIE.

Je n'ose vous le reveler.

POLIDORE.

Vous n'osez ; Justes Dieux ! qu'auriez-vous à me dire ?  
De grace, expliquez-vous.

DEIDAMIE.

Je tremble, je souûpire.

41

POLIDORE.

Ah ! l'Arrêt de ma mort est tracé dans vos yeux.  
Je vous perds, ma Princesse.

DEIDAMIE.

Helas ! un sort barbare  
M'arrache de ces lieux.

POLIDORE.

Quoi ? contre mon amour Sthenelus se déclare !  
Non, j'en atteste tous les Dieux,  
On ne m'ôtera pas un bien si précieux.

DEIDAMIE.

Ciel ! qu'oseriez-vous entreprendre ?

POLIDORE.

On a flaté mes vœux de l'espoir de plus doux ;  
Contre mes ennemis, je sçaurai vous défendre,  
Ou j'expirerai par leurs coups.

DEIDAMIE.

O ! d'un songe fatal, effet trop veritable,  
Je crois entendre encor ce bruit de voix confus,  
Qui porte jusqu'à moi cet Arrêt effroyable :  
Deiphile n'est plus.

42

Ah ! laissez-moi quitter cette funeste Rive,  
Laissez-moi repasser les Mers.

POLIDORE.

Inhumaine, si je vous perds,  
Comment voulez-vous que je vive ?

DEIDAMIE.

C'est donc-là cet Hymen qui devoit nous unir ?

POLIDORE.

Sthenelus l'ose rompre, & je dois l'en punir :  
Quoi ? vous pleurez.

DEIDAMIE.

Helas ! ce sont mes seules armes.  
Vôtre sang va couler, dois-je épargner mes larmes.

POLIDORE.

Ah ! quel que soit mon sort, il ne peut m'effrayer

Après ce que je viens d'entendre.  
Vos larmes viennent de payer  
Tout le sang que je puis répandre.  
Je vais assembler mes amis

DEIDAMIE.

Demeurez.

POLIDORE.

Non, l'Amour en d'autres lieux m'appelle.  
Adieu. Je descendrai dans la nuit éternelle,  
Où les Grecs nous tiendrons ce qu'ils nous ont promis.

43

### SCENE TROISIÉME.

DEIDAMIE.

DEIDAMIE.

CHer Prince... Il fuit, rien ne l'arrête.  
Grands Dieux, qui voyez mon effroi,  
Détournez loin de lui l'éclat de la tempête,  
Et faites-la tomber sur moi.

### SCENE QUATRIÉME.

POLYMNESTOR, ILIONE, DEIDAMIE.

POLYMNESTOR.

PRincesse, pour les Grecs, je signale mon zèle,  
Timante ne veut point parler ;  
Mais, quoique les tourmens ne puissent l'ébranler,  
Il faut que malgré lui son secret se révèle.  
Par mes soins Theano va se rendre en ces lieux :  
Des effets de son Art soyez témoin fidelle.

DEIDAMIE.

Theano blesseroit mes yeux ;  
Consultez l'Enfer avec Elle.  
Je ne consulte que les Dieux.

44

### SCENE CINQUIÉME.

ILIONE, POLYMNESTOR.

ILIONE.

SEigneur, de Theano que voulez-vous apprendre ?

POLYMNESTOR.

Vous allez la voir & l'entendre.

ILIONE.

N'a-t'elle pas assez épouvané mon cœur  
Sur le destin de Polidore ?  
Cruel, m'enviez-vous jusqu'à la douceur  
De pouvoir en douter encore ?

POLYMNESTOR.

Je veux être éclairci d'un secret que j'ignore ;  
Il faut que Theano s'explique devant vous :  
Elle vient. Demeurez ou craignez mon couroux.

45

### SCENE SIXIÈME.

THEANO, POLYMNESTOR, ILIONE.

THEANO.

Pourquoi m'arrache-t'on de mes Cavernes sombres ?  
Roy des Thraces, que me veux-tu ?  
Theano n'a recours à l'Empire des Ombres  
Que pour protéger la Vertu.

POLYMNESTOR.

C'est pour confondre l'imposture  
Que je vous appelle en ces lieux.

THEANO.

Hé bien, la nuit la plus obscure  
Va se dévoiler à nos yeux.  
Envain dans le milieu de ta vaste Carrière  
Tu brilles puissant Dieu du jour.  
Une profonde nuit, va rendre ce séjour  
Impénétrable à la lumière.  
Troupe à ma voix toujours fidelle,  
Vous qui commandez aux Enfers  
Faites éclater votre zèle :  
Hâtez-vous, traversez les airs,  
C'est Theano qui vous appelle.

46

### SCENE SEPTIÈME.

THEANO, POLYMNESTOR, ILIONE ; *Troupe de Magiciens.*

CHEUR.

Nous accourons à ta voix,  
Nous reverons ta puissance :  
Parle ; notre obéissance  
Attend tes suprêmes loix.

*On danse.*

POLYMNESTOR.

Calchas de Polidore a crû percer le flanc,  
Et ce même Calchas demande encore son Sang.  
Il n'est rien que l'Enfer à vos yeux ne révéle,  
D'un sort encor douteux percez l'obscurité,  
Et du séjour de la nuit éternelle  
Faites sortir la Verité.

CHEUR.

Commençons nos enchantemens ;  
Par nos cris redoublez ouvrons le sombre abîme.  
Forçons, forçons l'Enfer par nos commandemens,

A seconder l'ardeur qui nous anime.

47

THEANO.

Que pour moi vôtre Art se signale,  
Redoublez vos Enchantemens  
Arrachons Polidore à la nuit infernale,  
La mort même est soumise à nos commandemens.

CHEUR.

Arrachons Polidore, &c.

*On danse.*

THEANO.

Toi, dont le Nom fatal fait naître tant d'allarmes,  
Malheureux Polidore, obéis à mes charmes :  
Fils de Priam entends ma voix,  
Quitte l'affreux séjour des Ombres,  
Sors des Royaumes sombres :  
Mes enchantemens sont des loix.

CHEUR.

Toi, dont le Nom, &c.

THEANO, à POLYMNESTOR.

Rien ne répond... Polidore respire.  
A paroître à nos yeux mon art l'auroit forcé !

POLYMNESTOR.

L'Enfer reconnoît vôtre Empire ;  
Mais l'Enfer veut être pressé.

THEANO.

Hé bien, qui que tu sois malheureuse Victime,  
Vien, sors du ténébreux abîme.

48

## SCENE HUITIÈME.

L'OMBRE DE DEIPHILE ; *Et les Acteurs de la Scene précédente.*

L'OMBRE.

Père cruel, que veux-tu de ton Fils ?

POLYMNESTOR.

Mon Fils ! qu'entends-je ? je frémis.

L'OMBRE.

Dans les Enfers je vais attendre  
Le sang qui te reste à répandre.

## SCENE NEUVIÈME.

POLYMNESTOR, ILIONE.

POLYMNESTOR.

N En doute point mon Fils, tu seras satisfait ;  
Tes cris m'avoient déjà demandé ta victime :

Pardonne, j'ignore & ta mort & mon crime.  
Pere infortuné, qu'ai-je fait ?  
Mon Fils est descendu dans la nuit éternelle.  
Helas ! j'ai fait tomber sous un funeste fer  
Tout ce que j'avois de plus cher.

49

Tremble, frémis, Reine cruelle,  
Pour te percer le cœur je sçai sur qui frapper.  
Ton frere ne peut m'échapper.

ILIONE.

Qu'entends-je, justes Dieux !

POLYMNESTOR.

L'Enfer vient de m'instruire.

ILIONE.

Eh quoi ? prêt à porter les plus funestes coups  
Est-ce à l'Enfer à les conduire ?  
Ah ! craignez de trop suivre un aveugle couroux.

POLYMNESTOR.

Non, je sçai trop quel sang il faut que je répande ;  
Hâtons-nous, c'est trop balancer.

ILIONE.

Arrête, Roi cruel, quel cœur vas-tu percer ?

ENSEMBLE.

/P.

C'est mon Fils qui me demande

I.

C'est l'Enfer qui te demande

/P.

Le sang que je vais verser.

I.

Le sang que tu vas verser.

ILIONE.

Quel sang ! ah ! tout le mien d'horreur se sent glacer.  
Quels coups affreux ! où vont-ils s'adresser ?  
Dieux ! n'est-il rien qui les suspende ?

50

ENSEMBLE.

Maîtres des Cieux & de la Terre,

/P.

Dieux, secondez mon bras vengeur.

I.

Dieux, arrêtez son bras vengeur.

/P.

Ah ! plutôt que trahir ma haine & ma fureur,



I.

Ah ! plutôt que servir sa haine & sa fureur.  
Lancez sur moi vôtre Tonnerre.

### SCENE DIXIÈME.

STHENELUS, POLYMNESTOR, ILIONE.

STHENELUS.

DE tout ce que je vois, que faut-il que je pense ?  
Vôtre Fils est armé, que prétend-il, Seigneur ?  
Avec nos ennemis est-il d'intelligence ?

POLYMNESTOR.

Mon Fils ! ah ! c'est un imposteur  
Que je livre à vôtre vengeance.

ILIONE.

Barbare.

POLYMNESTOR.

Fui de ma présence.

51

### SCENE ONZIÈME.

STHENELUS, POLYMNESTOR.

STHENELUS.

Que dites-vous ? quoi, Deiphile...

POLYMNESTOR.

Helas !  
Il est tombé sous le fer de Calchas.

STHENELUS.

Dieux !

POLYMNESTOR.

Le faux Deiphile, est le vrai Polidore.

STHENELUS.

Qu'entends-je ? ah ! prévenons un funeste revers.  
Du perfide Timante il veut briser les fers.

POLYMNESTOR.

Le Traître ! qu'il perisse.

STHENELUS.

Il n'est pas tems encore.

52

POLYMNESTOR.

Non, ne m'arrêtez pas.

STHENELUS.

Moderez vos transports.  
Mille bras contre vous uniroient leurs efforts :  
Gardez-vous de rien entreprendre

Que les Grecs ne soient sur ces bords,  
Je vais les presser d'y descendre.

*Fin du Quatrième Acte.*

53

## ACTE V.

*Le Théâtre représente l'intérieur du Palais de POLYMNESTOR.*

### SCENE PREMIERE.

POLIDORE *entre avec une Troupe de THRACES armez, qui se rangent d'un côté du Théâtre.*

POLIDORE.

GUerriers, faisons tête à l'orage,  
Montrons une noble fierté.  
Les Grecs menacent ce rivage,  
Défendons nôtre liberté ;  
Ils osent trahir leur promesse :  
Ils redemandent la Princesse,  
C'est à nous d'en répondre, elle est dans ce Palais,  
Toi, qu'ils ont attesté, Dieu garand de la paix,  
Vange-nous, vange ton injure.  
O Mars, contre un peuple parjure,  
Lance les plus terribles traits.

CHEUR.

Toi, qu'ils ont attesté, &c.

54

POLIDORE.

Mais, quel soin empressé conduit ici la Reine ?  
Ah ! je vois trop ce qui l'ameine.

### SCENE DEUXIÉME.

POLIDORE, ILIONE ; *Troupe de THRACES.*

POLIDORE.

VEnez-vous rappeler un Fils à son devoir ?  
Vous avez sur mon cœur un absolu pouvoir :  
Mais, hélas ! dans un cœur trop tendre  
L'amour réduit au désespoir,  
Est le seul qui se fait entendre.  
Je défends ce que j'aime...

ILIONE.

Et croyez-vous n'avoir  
Que vôtre Princesse à défendre ?

POLIDORE.

Je sçai que Polidore a besoin de mon bras :  
Mais, pour ses jours, quoique j'ose entreprendre,  
Hélas ! bien-loin de vous le rendre,  
Je crains d'avancer son trépas.

Quel fruit d'une amitié si tendre, si fidelle !  
Je répondrais de lui, s'il étoit en ces lieux.

ILIONE.

Il n'est pas au pouvoir de la Grece cruelle.

POLIDORE.

Que dites-vous ?

ILIONE.

Il est tems qu'à vos yeux  
Son sort tout entier se révele ;  
Il faut vous le montrer.

POLIDORE.

Me le montrer ! ô Dieux !  
Mais, quels nouveaux Guerriers ?

### SCENE TROISIÉME.

ILIONE, POLIDORE ; *Troupe de TROYENS armez, qui se placent vis-à-vis les THRACES.*

ILIONE.

C'Est moi qui les appelle  
Thraces, Troyens, écoutez-moi.  
Thraces, pour vôtre Chef, signalez vôtre zele.  
Vous Troyens, voilà vôtre Roi.

POLIDORE.

Leur Roi !

ILIONE.

N'en doutez point. Priam vous a fait naître ;  
Mon trouble, mes transports, tout vous le fait connoître.

POLIDORE.

Ciel ! qu'entends-je. Et le Roi ?

ILIONE.

Le Roi n'a plus de Fils.  
Sous le fer de Calchas....

POLIDORE.

Arrêtez, je frémis.  
Renfermez ce secret dans un profond silence.

ILIONE.

Ah ! ce mystere affreux n'est que trop revelé.  
Les Enfers ont déjà parlé ;  
On veut nous en punir, prévenons la vangeance.  
Thraces, il est trop vrai. Le Roi n'a plus de Fils :  
Mais par vous, Ilion renaîtra de sa cendre,  
Un autre Hector est prêt à nous défendre  
Contre nos communs ennemis.

CHŒURS.

Pour lui tout nôtre sang brûle de se répandre ;

57

Qu'il vive, qu'il regne sur nous.

POLIDORE.

Peuples, d'un choix si beau, je soutiendray la gloire,  
Et je réponds de la victoire,  
Avec des Guerriers tels que vous.

POLIDORE, & ILIONE.

Que l'horreur, la haine & la rage,  
Que la mort regne dans ces lieux :  
Répondons un sang odieux,  
Qu'il inonde tout ce Rivage.

POLIDORE.

Marchons. Que vois-je ? ô Ciel ! c'est Deidamie.  
Puisse-t'elle, grands Dieux ; apprendre qui je suis,  
Sans devenir mon ennemie :  
Elle vient.

ILIONE.

Fuyez.

POLIDORE.

Je ne puis.  
Je ne veux qu'un moment lui parler & l'entendre.

*Aux Guerriers.*

Je marche sur vos pas.

ILIONE.

Dieux ! daignez le défendre.

58

## SCENE QUATRIÈME.

DEIDAMIE, POLIDORE.

DEIDAMIE.

AH ! Prince, vous allez périr ;  
Nos Guerriers à grands flots inondent ce Rivage :  
Il en est tems encor, prévenez cet orage.  
Voyez couler mes pleurs, laissez-vous attendrir.

POLIDORE.

C'est du sang, non des pleurs, que la Grece demande.

DEIDAMIE.

Il y va de vos jours, il faut remplir ses vœux.

POLIDORE.

Si vous sçaviez quel sang...

DEIDAMIE.

C'est un sang malheureux  
Que la Grece veut qu'on répande.  
Hélas ! avons-nous en ce jour

Rien de plus cher que nôtre amour ?

59

POLIDORE.

On veut le sang de Polidore ;  
Je sçai qu'il vous est odieux :  
Mais, hélas ! par ces pleurs qui coulent de vos yeux,  
Souffrez qu'en sa faveur ma bouche vous implore.

DEIDAMIE.

Quoi ! c'est à moi qu'on a recours  
Pour épargner un sang si digne de ma haine !  
Le lâche Ravisseur d'Helene  
De l'auteur de ma vie, a terminé les jours,  
Et je pourrais sauver son frere !  
Trahirois-je à la fois ma Patrie & mon Pere ?

POLIDORE.

Ah ! c'en est trop. Il faut vous le livrer.

DEIDAMIE.

Me le livrer vous-même ! Ah, Prince ! est-il possible ?

POLIDORE.

Vous le laissez trop, sa perte est infaillible,  
Et vous venez de la jurer.

DEIDAMIE.

Qu'attendez-vous ? pourquoi la differer ?  
De ce retardement mon cœur vous fait un crime.

60

POLIDORE.

Ce cœur dans sa vengeance est-il bien affermi ?

DEIDAMIE.

Hâtez-vous de servir la haine qui m'anime.

POLIDORE.

Hé bien, frapper ; voici vôtre Victime.  
Vôtre Amant est vôtre Ennemi.

DEIDAMIE.

Mon Ennemi ! qui ? vous ? grands Dieux ! le puis-je croire !

POLIDORE.

C'est de Priam que j'ai reçu le jour.

DEIDAMIE.

Que deviens-je ? ô mon Pere ! ô funeste séjour ?  
Que tu vas coûter à ma gloire !  
Quels mouvemens divers m'agitent tour-à-tour !  
Dieux ! qui doit dans mon cœur remporter la victoire,  
De ma haine ou de mon amour ?

## SCENE CINQUIÈME.

DEIDAMIE, POLIDORE ; *Chœur DE GRECS derriere le Théâtre.*

LE CHŒUR.

Que le Fils de Priam perisse.  
Quels cris !

POLIDORE.

Vous entendez l'Arrêt de mon trépas.  
Il est tems que la haine acheve un sacrifice  
Dont l'amour ne me sauve pas.

DEIDAMIE.

Ah, barbare ! demeure Où porte-tu tes pas ?

POLIDORE.

C'est à vous d'ordonner du sort de Polidore.  
Doit-il vivre ? doit-il mourir ?  
Quel que soit son destin vous l'y verrez courir.

DEIDAMIE.

Va, fatal Ennemi, que malgré moi j'adore,  
A mon cœur éperdu ne demande plus rien,  
Et fais mieux ton devoir, que je ne fais le mien.

POLIDORE.

Qu'entends-je ? quel aveu ! ma victoire est certaine,  
Je ne craignois que vôtre haine.

## SCENE SIXIÈME.

DEIDAMIE.

DEIDAMIE.

IL va combattre. O trop funeste amour !  
C'est par toi que ma gloire est pour jamais flétrie.  
Qu'ai-je fait ? ô devoir ! ô vengeance ! ô Patrie !  
Je vous trahis tous en un jour.  
De quel sang va rougir la terre !  
Mars fait déjà voler ses plus terribles traits :  
Je devois sur ces bords faire regner la paix,  
Et j'y viens rallumer le flâbeau de la guerre.  
Grands Dieux ! ne m'en punissez pas.  
Vous le pouvez d'un seul trépas ;  
La mort de mon Amant vous répond de la mienne :  
Mais, si vous prenez soin de ses jours malheureux,  
Permettez que je me souviene  
Que l'Ombre de mon Pere autorise mes feux.

## SCENE SEPTIÈME

DEIDAMIE, *Chœur de THRACES & de TROYENS, derriere le Théâtre.*

CHŒUR.

Victoire, triomphe, victoire.

DEIDAMIE.

Justes Dieux ! quel est le Vainqueur ?

63

## SCENE HUITIÈME.

DEIDAMIE, *Chœur de THRACES & de TROYENS.*

LE CHŒUR.

Polidore est comblé de gloire.

Victoire, triomphe, victoire.

DEIDAMIE.

Ah ! que ces chants heureux ont d'attraits pour mon cœur !

## SCENE DERNIERE.

DEIDAMIE, POLIDORE ; *Troupes de THRACES & de TROYENS.*

DEIDAMIE.

AH ! Prince, pour vos jours n'ai-je plus rien à craindre ?

POLIDORE.

Non ; ce n'est plus qu'à vous d'ordonner de mon sort.

Tous les Grecs sont partis ; j'ai scû les y contraindre :

Et le Roi, se livrant au plus affreux transport,

Malgré moi s'est donné la mort.

64

DEIDAMIE.

Il est mort ! ô sort déplorable !

POLIDORE.

C'est à vous de regler le mien.

DEIDAMIE.

Puisqu'il dépend de moi, ne redoutez plus rien.

POLIDORE.

O ciel ! quel arrêt favorable !

Je suis au comble de mes vœux ;

L'Amour triomphe de la Haine.

Mais, allons essuyer les larmes de la Reine.

Vous, chantez un hymen qui va vous rendre heureux.

CHŒUR.

Amour, acheve ta victoire ;

Unis le sang d'Achille avec le sang d'Hector :

Ce triomphe te manque encor,

Pour mettre le comble à ta gloire.

*FIN DU CINQUIÈME ET DERNIER ACTE.*